Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Lundi, 1er novembre. — Fête de la Toussaint, admirable et touchant mélange de louanges, d'actions de grâces, de prières et de souvenirs... J'aimais beaucoup les fêtes autrefois. Dès la veille, mes impressions étaient toutes différentes des impressions ordinaires. J'éprouvais une aisance, un calme, un dégagé de l'âme délicieux. Chaque coup de marteau, dans le carillon du soir précédant la solennité, résonnait dans mon cœur, en divines harmonies et le disposait aux plus grands élans de piété.... Les doux rêves que je faisais alors dans mon sommeil! il m'arrivait quelquefois de chanter en dormant le *Sanctus* ou le *Gloria in excelsis,* comme si j'avais été mêlé aux concerts des anges.

Le jour de la fête, à l'angelus du matin, j'éprouvais ces indéfinissables sensations que l'on goûte au retour du printemps, lorsque les doux baisers des tièdes zéphyrs viennent caresser notre figure, que les petites perles de la première verdure remplaçent le givre et les glaçons : on se sent les membres plus souples, l'esprit plus dégagé, l'âme plus gaie, on aime plus doucement et plus fortement.

Que je regrette ces douces émotions que m'apportaient alors les fêtes ! Ces sensations de l'enfance si précieuses, si parfumées qui, comme dit l'abbé Perreyve, acquièrent plus de valeur à mesure qu'elles s'éloignent, à l'inverse des autres sentiments des hommes. Je ne sens presque plus rien aujourd'hui. Je ne distingue plus *l'air* du dimanche ou des solennités de l'air ordinaire. Les fêtes ont perdu ce charme, ce va au cœur si délicieux, même en souvenir. En perdant l'innocence simple de mes douze ans, en laissant mon cœur se souiller au contact des *fleuves de corruption* qui arrosent la terre, pour emprunter la figure d'un grand orateur, j'ai perdu le vrai charme des choses de Dieu que les âmes pures peuvent seules goûter.

En priant ce soir sur la tombe de mon ami le vieillard, j'ai bien pensé à mon pauvre père, au cimetière où il repose, à ma mère qui pleurait peut-être sur ces restes chéris, entourée de mes frères et sœurs. Admirable chose que la pensée qui me permettait de me joindre à ma famille sur une tombe, et de considérer

aux cieux le père nous embrassant tous d'un regard de céleste amour !

3 novembre. — L'école a été pénible aujourd'hui. Quand il y a du sombre dans les airs, il y a du noir dans les jeunes têtes de nos enfants. Ils bâillent, ces petits ; ils s'ennuient, ils ne sont pas attentifs. Le maître a besoin de beaucoup de patience dans ces circonstances, et aussi de plus de vie qu'à l'ordinaire. Il doit secouer, réveiller, exciter son paresseux auditoire, tâcher de plaire, et surtout ne pas gronder, car alors il s'assombrirait lui-même et tout serait perdu pour la leçon.... J'ai reçu ce soir un volume d'histoire contemporaine, par Chantrel. Je me propose d'étudier cet ouvrage. « La lecture de l'histoire, a dit un auteur, est la plus intéressante et la plus instructive de toutes par les réflexions qu'elle fait faire sur ce monde et sur l'autre, et en menant la pensée des hommes à Dieu qui les gouverne. »

Jeudi, 4 novembre. — Oh ! que je suis fatigué ! Ma tête est lourde, mes poumons desséchés, mon âme abattue comme sous le poids d'un vilain remords, sans que j'aie fait aucun mal pourtant ; je n'en puis plus et suis tenté de m'écrier comme le psalmiste : « Hélas ! que mon pèlerinage est long ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... » Je n'aurais jamais cru que la tenue d'une école fût si pénible, qu'il y eût tant de fatigues dans l'enseignement. Mais je ne perdrai pas courage, je n'oublierai pas que les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas, qu'à côté des grandes fatigues, il y a les douces consolations et même les grandes joies. « Il viendra un moment heureux, dit Jésus-Christ dans *l'Imitation*, où cesseront tous vos maux et toutes vos peines ! » Et ailleurs : « Mon fils, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moi, et que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement ; mais que mes promesses vous fortifient et vous consolent dans tous les événements de cette vie. »... Douces paroles ! Ça délasse et encourage bien mieux que la lecture d'un journal ou d'un roman.... Bonsoir, mon lit m'attend et j'y vais.